

L'activité Théâtre au Lycée Jacob Holtzer

Depuis 2009, cette activité facultative organisée par le CPE et le documentaliste sur des plages hors temps scolaire a réuni des dizaines d'élèves issus de diverses classes de la Cité Jacob Holtzer.

Des représentations de qualité professionnelle ont été données au ciné-théâtre le Majestic de Firminy.

En dehors de cette activité assimilable à un club sous le patronage de la MDL, Saïd Boubeker a donné à de nombreuses reprises un spectacle « seul en scène » sur le thème des contes et légendes.

Il faut savoir que la totalité des pièces jouées ont été écrites par Saïd Boubeker lui-même. La mise en scène, les éclairages et les bandes sons ont été élaborés en travail collectif avec le documentaliste avec la participation des élèves eux-mêmes. L'équipe technique du Lycée a contribué à la réalisation de décors voire à l'accompagnement musical de certaines créations.

Dans les pages qui suivent sont évoqués trois de ces spectacles qui ont été joués plusieurs fois.

MERLIN ENTRE OMBRE ET LUMIERE



Jeudi 9 juin 2016 – 20h30
Le Majestic à FIRMINY

Le groupe Théâtre du **Lycée Jacob Holtzer** de Firminy vous présente une pièce en 4 actes de Saïd BOUBEKER

Avec par ordre d'apparition :

Cécile Salacroup
Jean-Marc Rochette
Saïd Boubeker
Sarah Zabinski
Kyllian Peyron
Logan Chapellon
Marius Gauchet
Auriane Delahaie
Justin Genevrier
Pierre Grange

Johanna Ferro
Gaëtan Ninotta
Mélanie Chandy
Sara Khedimalah
Nicolas Verilhac
Léa Zabinski
Katia Musial
Zoé Piroth
Julien Denis

Une production de la Maison des Lycéens - prix unique : 4 euros

Merlin le désenchanté...

Pièce en deux actes et intermède par Saïd Boubeker

Essai pour une exégèse par Jean-Marc Rochette

Nous vivons dans un monde simplificateur. Il est tentant pour tout exercice de formation de laisser entendre que les choses sont plus simples qu'elles ne paraissent. Hélas, c'est difficilement conciliable avec des sujets comme la pensée de l'autre, l'accès au ressenti de l'autre, le besoin de partager le sien et encore plus avec le besoin de rendre universels les entrelacements complexes entre les idées d'un auteur, le caractère imaginaire d'un personnage et l'interprétation ressentie par l'acteur. Ces multiples échanges entre soi et l'autre ne sont pas donnés. Les jeunes l'ont découvert en l'expérimentant.

Or la pièce est certes un divertissement mais elle est surtout un affrontement permanent entre des contraires, entre ombre et lumière. C'est l'histoire d'un monde déchu. Elle nous éloigne du monde protégé de l'enfance. Dans cet univers désenchanté les repères sont donc éventuellement perdus ou à reconstruire. Dans ce sens la pièce contient les ingrédients nécessaires pour être accessible à l'univers sceptique et parfois désabusé des adolescents mais elle possède néanmoins des clés de lecture positives et encourageantes.

Merlin *désenchanté* passe du statut de magicien omnipotent à une condition tout simplement humaine avec ses faiblesses et ses contradictions. Plongé dans un monde vulgaire et sans égards, sa magie ne le protège plus. C'est une idée très moderne : celle de l'exclusion. Merlin n'est « plus rien » mais il montre qu'il sait conserver un cap essentiel. Il a voulu donner de la joie aux enfants en faisant le magicien de foire. Il revendique la poésie comme le dernier bien qui peut subsister en l'homme « après sa chute ». Le poète de l'infortune que Merlin convoque, c'est Ruteboeuf lui-même dont il récite le « *que sont mes amis devenus* ». Si Merlin parle encore aux arbres c'est pour se rendre compte que ces derniers ne répondent plus à son pouvoir de druide. C'est donc l'occasion pour Merlin de constater que les rapports au monde basés sur la magie ne sont pas plus de mise que ceux qu'il a choisis désormais en reportant sa dévotion dans de nouvelles croyances. Merlin emploie dans la pièce de nombreuses expressions de la liturgie chrétienne, détournée de leur intention mais pas de leur sens. Ainsi Merlin devient un révolté contre le monde irrationnel dont il était jusqu'ici le plus fameux représentant. Avec sa chute, Merlin réapprend à être humain. Revenu à la vie, il peut quitter le statut de celui qui multipliait les « miracles à la cour ». Il y a mieux à faire et pourquoi pas enseigner ? Merlin ressuscité, en choisissant sa nouvelle vie, affirme désormais que seul le savoir émancipe.

Alors Kergan, le frère maudit, aurait-il en fait donné à Merlin l'occasion de se libérer ? Kergan quant à lui est un révolté contre l'injustice et en fin de compte contre la condition faite aux pauvres : mais il a choisi le mauvais chemin celui de la violence, de la vengeance et finalement du mal. Cruella la mauvaise épouse a été vue par certains spectateurs comme un parti-pris antiféministe de l'auteur mais en fait elle symbolise le matérialisme et l'intéressement, les désirs terre-à-terre et la véhémence des exigences quotidiennes opposées à celle de la pensée. Cruella n'est pas une "épouse" mais la version "réalisme économique" de Kergan. Et c'est par cette malédiction moderne qu'elle applique le châtiment de Merlin.

La pièce indique alors clairement une interprétation du mal. Le *mal agir*, c'est le *mal choisir* : choisir de devenir un prédateur... Comme l'ont fait certains autres personnages déçus, depuis le Père Noël jusqu'aux membres de la cour des miracles.

Cette dernière contient elle aussi une leçon très moderne. N'y voit on pas Arsouille associer la détention du pouvoir sur autrui avec toutes les formes les plus abjectes de malhonnêteté énumérées par son chantre Calembredaine ? Ce roitelet de la magouille n'a qu'une pensée en tête : qu'on lui chante sa gloire en vers de bonne qualité et qu'on fasse la fête autour de lui. A ses côtés le personnage de Calembredaine est une véritable dénonciation. C'est l'archétype du cadre subalterne : dur avec les faibles, servile auprès des puissants.

Nous nous sommes amusés à faire entendre pour la première fois à nos jeunes gens du XXIème siècle les chansons de Michel Corringe. Qui se souvient aujourd'hui du poète maudit de l'après-mai 68 ? C'était donc pour nous un vrai clin d'oeil à notre jeunesse de faire renaître les accents rocailleux de Corringe accompagnés par une cour des miracles qui reconstituait une chorégraphie « Star ac' » tout à fait détournée dans le contexte de ce monde de *Paumés*.

Les nombreuses citations parsemant le texte sont autant de ponctuations rappelant le fonds commun de tous ces souvenirs tirés de notre culture populaire depuis Arletty « atmosphère atmosphère », cette « ordure de Père Noël », jusqu'au « gibet de Montfaucon » qui décidément n'était pas dans la Haute-Loire comme s'en souviennent maintenant les élèves... On voit donc que tout est symbole dans cette pièce :

- des réalités philosophiques car chaque personnage est un symbole et au-delà des personnages, des situations sociales sont passées au crible de l'humour, - la satire sociale empirique, vécue par les mots c'est rendre aux mots leur sens de vecteurs de notre société qui ne saurait, malgré l'esprit du temps, se résumer aux chiffres,
- le symbole final du dictionnaire qui contient plus de magie qu'un grimoire,
- le parallèle entre les facettes intérieures des personnages et le travail intérieur des élèves sur eux-mêmes : un apprentissage du dépassement des contraintes, de la relation à l'autre, du respect, de l'interdépendance et enfin de la solidarité.

Monter cet objet théâtral qui est finalement une synthèse pédagogique dans les mains de ceux à qui le système éducatif ne semble pas toujours accoutumé à leur en reconnaître l'aptitude, c'est appliquer la morale délivrée par le Père Noël déchu : "faire contre mauvaise fortune bon coeur".

A l'heure où il faut que ce soit d'anciens résistants quasi-centenaires qui fassent passer des messages comme "*résister c'est créer et créer c'est résister*" : la pièce rappelle aussi que la frontière de l'humain passe entre ceux qui prennent et ceux qui donnent

Jean-Marc Rochette





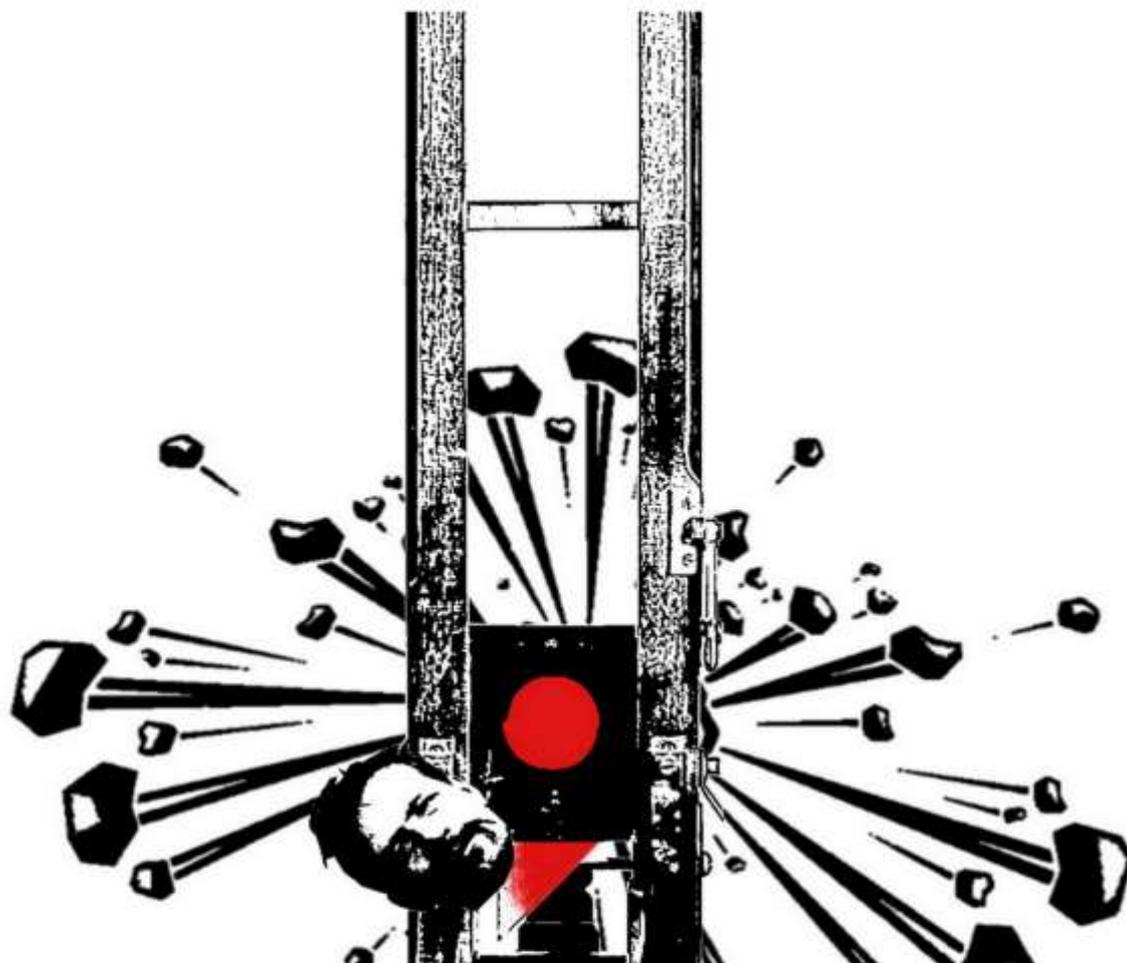


Le club théâtre
du Lycée Jacob Holtzer

présente

Ravachol

Fragments d'une révolte



Au **Majestic** - Firminy (entrée : 3 €)

Judi 24 Mai à 20h30

Texte et mise en scène : Saïd Boubeker

Avec :

Pierre Grange
Cécile Salacroup
Julien Denis
Eric Barnole

Johanna Ferro
Kilian Peyron
Marius Gauchet
Logan Chapellon
Sarah Zabinski

Mathilde Chaumayrac
Emma Jasinski
Emma Debraize
Jean-Marc Rochette
Léa Zabinski

Ambre Mazoyer
Saïd Boubeker

Décor réalisé par :
Michel Peyrard

Un temps que les moins de cent ans...

Ravachol – Fragments d'une révolte

(une pièce de Saïd Boubeker, auteur, metteur en scène)

Il y eut un temps où le progrès industriel naissant ne laissait pas encore de place pour le progrès social. La lutte des classes s'objectivait dans des affrontements directs entre ce qui n'était pas encore appelé le monde du patronat et ce qui n'était pas encore appelé les demandeurs d'emplois.

C'était le temps des bords coupants d'une société en train de quitter l'âge d'innocence. La conscience ouvrière en train de s'éveiller ne pouvait plus compter que sur sa propre résistance aux conditions pénibles du labeur industriel. Sans autres options.

La pièce de Saïd Boubeker nous parle justement d'une de ces autres options.

Quand l'exclusion sociale suffisait à créer à petite échelle tout ce qui agite notre monde globalisé d'aujourd'hui : le terrorisme... François Königstein, dit Ravachol, avait choisi cette option. Et elle fit grand bruit.

Or ce responsable des attentats qui secouèrent Paris entre le 11 et le 30 mars 1892, cet ennemi public, était né 33 ans plus tôt dans notre région et y mourut sous la lame de la guillotine.

Si la pièce nous montre un Ravachol qui emploie au mal toute l'énergie que lui donna son passage par le monde ouvrier, elle en évoque aussi toutes les formes plus douces. L'humilité et la solidarité, l'idéalisme et la ferveur. Et à travers ces personnages c'est un peu l'âme d'un petit pays qui parle...

Ce n'est plus le doux Forez de l'Astrée, ce n'est plus le rude plateau des marches de l'Auvergne d'où convergèrent vers les usines tous ces paysans sans terre qui firent la force de l'industrie stéphanoise, c'est ce pays de tous les mélanges qui s'est forgé peu à peu que l'on voit poindre dans les rêves de ce Ravachol...

La pièce emploie la forme du chœur classique pour rappeler comment l'utopie se forge dans les rêves des humains même si la vie est souvent tragique. L'idée d'un bonheur simple, d'une communauté partageante, d'un monde solidaire, ce n'est pas que l'affaire des grandes théories. C'est une idée qui naît parfois, au coin de la rue ou à la terrasse d'un petit bistrot ouvrier.

Quant à Ravachol, qu'on a oublié aujourd'hui, il nous rappelle que l'histoire n'est peut-être que de la mémoire réinventée.

Toute ressemblance avec des faits ayant continué d'exister ne sera pas fortuite !

Jean-Marc Rochette

Résumé

1892, Montbrison. Ravachol dans les lueurs crépusculaires de sa geôle écrit à son vieux maître d'école. La guillotine est là : projection fantasmée dans le clair obscur... personnage en soi, récurrent, froid, muet. Face à ce silence vertigineux, le condamné puise dans la sève des mots... paroles urgentes, vitales, incantatoires, comme pour différer l'échéance fatale. Puissance évocatrice des mots pour ressusciter le passé, convoquer des fantômes ou des personnages et instaurer un semblant de dialogue...

Paroles de vie mais hantées par la mort : vacheries échangées avec le geôlier, duel verbal avec le bourreau, sentences dédaigneuses des bons bourgeois, stances des ouvrières pour exprimer la souffrance et l'injustice, plaidoyer vibrant inventé et prêté à Louise Michel*.

Dans ce maillage de paroles et d'images fulmine un Ravachol au visage en noir et blanc, dense, complexe, ambivalent, jeté hors de lui-même et du temps comme s'il préfigurait d'autres révoltés, plus près de nous qui eux aussi basculèrent dans l'extrémisme sans retour.

Mais il y a enfin le Ravachol écorché par la résurgence de sa mère et les échos de son enfance. Alors quelque chose pourrait naître contre les forces de destruction... Mais quoi ?

Un espoir ? Une éclaircie ? La poésie peut-être. La poésie comme source essentielle et existentielle dans ce texte... La parole poétique comme un défi lancé à la mort...

Quand les mots se font chair et touchent enfin leur cible : le cœur humain

Saïd Boubeker

*Louise Michel : militante révolutionnaire qui a marqué la fin du XIXème siècle



Solène_b photographie

Solène_b photographie







Solène_b photographie



Solène_b photographie

Légendes par
monts et par
vaux...



Revisitées par Saïd Boubeker

Qu'est-ce qu'un moine, un lépreux et un troubadour raté ont en commun ? Eh bien, ce sont les personnages typiques de la théâtralité médiévale. Tantôt objets de rire et tantôt prétextes à réfléchir, ces figures sont ancrées dans notre imaginaire et nous n'avons aucune peine à les reconnaître, comme s'ils appartenaient à notre propre histoire personnelle. Telle est bien l'idée que Saïd Boubeker a en tête quand il propose un spectacle de plus d'une heure où il est le seul acteur mais tour à tour chacun de ces personnages.

Il y a un fil conducteur qui relie tous ces archétypes : le conteur voyageur, un autre personnage de la tradition narrative. De ceux qui ont depuis l'antiquité servi de relais à l'imagination et aux mots bien avant les livres et surtout de relais pour tous ceux, nombreux, qui n'accédaient pas aux livres. Son conteur est comme il se définit lui-même le « passeur d'histoires ». Celui qui se charge de donner les histoires à entendre mais aussi qui se fait aussi un devoir de les faire transmettre. « Transmettez ces histoires à ceux qui n'étaient pas là » dit-il à la fin de sa prestation. En somme une autre façon de dire que le devoir de mémoire a toujours existé. Et finalement aussi que l'école est un lieu tout trouvé pour s'y confronter, s'y exercer.

Les contes rapportés par les personnages incarnés par Saïd Boubeker sont issus d'un fonds commun traditionnel mais il les a en fait totalement ré-écrits et mis en situation. Tantôt tragiques, tantôt burlesques, ces contes sont sans « date limite de consommation » : ils touchent à des vérités permanentes. L'oppression et l'obscurantisme, la valeur des humains, la générosité, la justice, le sens du ridicule, la richesse dans la pauvreté... et en somme le droit au bonheur. Saïd est un connaisseur assez peu courant de la pensée médiévale chrétienne et un pratiquant émérite de la prosodie dramatique. Il aime écrire pour le théâtre. Il aurait d'ailleurs pu faire une carrière universitaire en mettant à profit sa connaissance de la littérature française et même italienne. Alors pourquoi vouloir faire passer des légendes « en mots ciselés » auprès de nos lycéens d'aujourd'hui qui ont d'abord tant de mal à abandonner leurs smartphones ... avant de se faire rapidement capturer par le flot des mots du conteur ?

**- précisément pour rendre leur place aux mots et aux images
qu'on ne télécharge pas mais qu'on fabrique avec son cœur.**

Et cette fonction-là pour Saïd Boubeker a beaucoup à voir avec l'éducation. Parce que de nos jours dans un établissement scolaire, l'éducation ne doit pas être seulement une invocation législative, une objurgation administrative mais surtout une affaire de plaisir partagé, un bien vivre ensemble... fondé sur l'exemple donné par des adultes capables d'aller chercher très loin des messages qui rendraient aux jeunes un peu de leur âme d'enfant et beaucoup de la sagesse immémoriale. Une sagesse ancienne pour le partage de laquelle les contes ont toujours été faits.

En somme remettre un peu de continuité dans ces morceaux de vie qui nous touchent, nous font vibrer et peut-être espérer encore le retour du bonheur à la fin de l'histoire, c'est pour Saïd la fonction première du théâtre. De nombreux élèves ont capté le message apparemment. Ils ont vu que cet effort pour faire partager des mots, pour émouvoir et pour impliquer, valait sans doute la peine d'être essayé. Le club théâtre, qui avait dû suspendre son activité cette année faute d'horaire et de salle, est donc prêt à recommencer l'an prochain. Le passeur de légendes a rempli sa mission.

Jean-Marc Rochette







